

De l'architecture romane à l'architecture gothique

Claude Andrault-Schmitt

▶ **To cite this version:**

Claude Andrault-Schmitt. De l'architecture romane à l'architecture gothique. Microscoop : Un regard sur les laboratoires en Centre Limousin Poitou-Charentes (CNRS), 2010, 61 / juillet 2010, pp.16-17. halshs-00855563

HAL Id: halshs-00855563
https://shs.hal.science/halshs-00855563

Submitted on 29 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



© Andrault-Schmitt

Poitiers, cathédrale, vue de l'est.

De l'architecture romane à l'architecture gothique

Technique, logique de chantier, représentation et valeur politique des choix formels structurent de façon croisée les travaux de recherche en œuvre par les historiens de l'architecture.

Au-delà de l'éclairage réciproque des différents champs de la médiévistique, le caractère pluridisciplinaire du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CESCM – CNRS/Université de Poitiers) permet des réflexions fécondes sur les mutations qui remettent en cause certaines idées reçues.

Roman et/ou gothique

Les études ne manquent pas sur l'origine des deux mots, le premier tenant compte du rapport à l'Antiquité, le second issu de considérations péjoratives politiquement correctes en terre italienne. Un spécialiste a nécessairement réfléchi à l'archéologie des savoirs et au caractère artificiel des classifications (toutes héritées de Linné !), auxquelles des colorations successivement chronologiques (« ères ») puis géographiques (« écoles ») ont donné jadis un semblant de justification. Introduire une vraie rigueur suppose d'éviter autant que possible téléologie ou anachronisme, du type : l'art roman « conduit » à l'art gothique ; l'architecte « tâtonne » et use de « maladresses » comme s'il attendait de son successeur la solution parfaite ; le commanditaire choisit un corpus formel « de transition », comme s'il disposait des catalogues du futur. Et de ne retenir de l'évolution que des éléments techniquement précis, sans pré-supposer que le château de pierre a succédé au château de bois, la voûte au plafond peint, la pierre de taille aux moellons grossiers. Une architecture n'est pas anticipation d'un style mais réponse particulière à des conditions d'implantation, des acquis techniques, un budget, un programme fonctionnel et signifiant – parfois volontairement conservateur. La production artistique est constituée d'objets uniques qui ne sont référencés que par la culture matérielle et intellectuelle de leurs créateurs. Il serait tentant de censurer aussi bien les mots « roman » et « gothique » que celui de « style ». Toutefois, il faut tenir compte de l'image mentale par laquelle tout Européen visualise une église romane construite entre 1000 et 1140 ou une cathédrale gothique postérieure à 1220, bien que ce soit plus difficile pour les autres générations, pour la création monastique gothique et plus encore pour les œuvres non religieuses. Par ailleurs, la pression du public est forte : aménageurs, auditeurs fidèles, éditeurs et amateurs de pèlerinages peuvent être déçus par les débats actuels, voire la promotion d'édifices complexes aux dépens des églises romanes – si pittoresques.

L'usage généralisé d'ogives (nervures

diagonales soulignant l'articulation des voûtes, de valeur avant tout esthétique et liturgique) et son mariage avec une certaine conception des volumes et de la lumière différencient une église gothique d'une église romane. Mais pour un château, une maison ou un vitrail, la distinction souvent retenue n'est que la date de 1200. Césure d'autant plus absurde qu'émergent de la recherche d'autres inflexions, d'époques variables mais très pertinentes, par exemple, pour la morphologie castrale, le passage de la co-seigneurie (avec habitat pour la milice) à l'identification à un lignage. Ou, pour celle du gothique « à la française », la concordance entre de nouvelles techniques d'assemblage des bois, une gestion raisonnée des forêts et l'affirmation de la silhouette : les arcs-boutants portent le poids des structures de couverture, assez gratuites (si on peut dire !) en dehors de leur valeur ostentatoire.

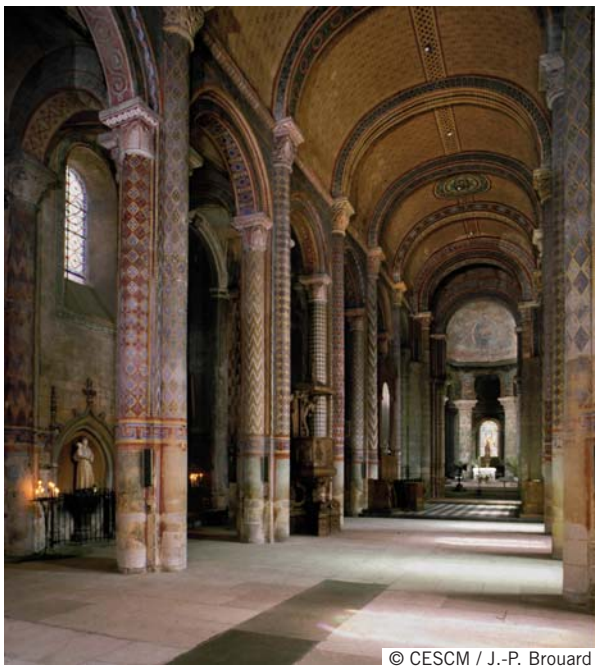
Notre-Dame-la-Grande

La monographie est le seul exercice qui puisse permettre d'approfondir notre discipline, tout en donnant à la communauté des médiévistes de la matière historique neuve. Elle est le plus souvent élaborée par un seul chercheur (les membres du CESCM ont travaillé de façon individuelle sur les cathédrales de Rouen et de Tours, la collégiale de Saint-Junien, l'abbaye de Nouaillé-Maupertuis…). Aussi la forme collective, qui est issue des compétences croisées de plusieurs membres du laboratoire, et qui est enrichie par des spécialistes des techniques, constitue-t-elle une expérience stimulante et féconde.

Pour l'église romane la plus célèbre de Poitiers, conçue avant 1080, les éclairages des spécialistes du génie civil, de l'archéologie du sol, des sources écrites et de restauration, du matériau, de l'architecture, de la sculpture, de la peinture murale ou de l'iconographie ont permis de faire émerger, presque avec surprise, des lignes de force communes. Ainsi, répondant à la nature historique de l'établissement canonial, lieu-clé pour l'évêque, l'iconographie met en scène la puissance de la hiérarchie ecclésiale présidée par Rome, par le truchement des douze apôtres. L'agencement géométrique, plus réfléchi qu'on ne le pensait, cite les premières architectures chrétiennes romaines, basilique et rotonde mariale associées, tandis que l'adjonction majeure, la célèbre façade-écran, cite le monument antérieur (faux archaïsme d'appareillage) et célèbre sa consécration. On retiendra l'invention d'une formule statique très appréciée ensuite dans la région (mais pas de façon exclusive) : la pose directe de voûtes de pierre au-dessus des suites d'arcades et de leurs piliers articulés, sans que la partie centrale ne se distingue par des tribunes ou des baies supplémentaires.

La cathédrale Saint-Pierre de Poitiers

Il convient d'insister sur une œuvre méconnue (parce qu'inclassable ?) dont l'agencement donne la mesure du génie de ses concepteurs. Cet édifice « sans papiers » est daté par le millésime gravé sur une clé de voûte : 1167. Quelques années à peine après le surgissement de plus célèbres monuments du premier gothique, on a donc élaboré ici une structure sans pareille : croix latine terminée par un chevet plat, triple vaisseau formant halle, murs divisés en niveaux par les systèmes de circulation. Les voûtes d'ogives bombées sont de type « angevin » et infirment les explications mécanistes du XIX^{e} siècle : la plupart des nervures n'ont aucun rôle porteur, car elles apparaissent à l'extrados. En rapport avec la recherche sur la fluidité de la lumière propre à cette époque, ces voûtes fournissent pourtant le principe moteur de l'invention, grâce à leur alignement, dans les deux sens, comme autant de cellules creuses portées par de hautes piles. Malgré une réussite incontestable pour l'espace intérieur, on s'est interrogé en cours de chantier sur la silhouette, le clocher central et la couverture, au point de concevoir dans les combles de gigantesques arches de pierre de taille, qui portent le pignon du chevet à plus de 40 m. Pour cerner au mieux ce dilemme des maîtres d'œuvre, le programme de recherche est actuellement complété par une opération d'archéologie des combles et une analyse systématique de la charpente, qui est tout aussi authentique que les stalles conservées (les seules du XIII^{e} siècle en France). ■



© CESCM / J.-P. Brouard

Poitiers, Notre-Dame-la-Grande, intérieur

Contact :
Claude ANDRAULT-SCHMITT
claude.andrault@univ-poitiers.fr



© Andrault-Schmitt

Poitiers, cathédrale, le grand comble